

Il se leva, je le suivis jusqu'à la porto. Là, il prit son sac de voyage et son bâton, et se mit à marcher du pas d'un athlète. Je le suivis encore un certain temps. Il n'y avait plus de doute possible ; il était bien guéri.

On trouvera peut-être bien absurde qu'un vieux mineur des Sierras, vieux rêveur et vieux rimeur, qui n'eut jamais foi en aucune religion et qui n'eut jamais non plus le temps de prier, se surprenne à raconter de pareilles choses, à donner sa parole d'honneur que tout ce qu'il vient de dire n'est que la froide et absolue vérité. Mais oui, c'est la vérité, et je sais que les miracles attribués à sainte Anne, à la *Bonne sainte Anne de Beaupré*, comme on l'appelle, sont authentiques, et que s'il s'est fait des miracles autrefois, il s'en fait encore aujourd'hui.

Il peut venir, et sans doute, il viendra ici beaucoup de voyageurs américains disposés à rire de tout ce qu'ils verront. Les Américains aiment tant à rire ! Mais je me permets de le dire, ce trait de notre caractère national, qui nous fait rire de ce que nous ne comprenons pas et mépriser les idées reçues, va quelque fois beaucoup trop loin.

Encore quelques mots pour finir : on verra jusqu'où peut aller la confiance en sainte Anne.

La dernière fois que je pris le bateau pour Beaupré, une jeune femme portant un enfant dans ses bras, vint s'asseoir près de moi. La douleur avait fait pâlir son visage et ses yeux étaient sans éclat. Certain que le baby se mettrait bientôt à pleurer, je cherchai des yeux un autre siège ; mais pas une place ne restait libre. Me tenir debout tout le long du voyage, c'était impossible. Je me résignai, mais non pas entièrement. La pensée que l'enfant allait bientôt pleurer me rendit à l'avance nerveux et de mauvaise humeur. Il ne pleura pourtant pas, et j'en fus si charmé que j'entrepris sur-le-champ de faire amende honorable. Je dis quelques mots à la